



Prédisposés

à croire ?

La croyance religieuse relève-t-elle du débat inné-acquis? Bien qu'il n'existe pas de "gène de la foi", les recherches mettent en évidence une tendance universelle: un lien étroit entre la religiosité et plusieurs traits de personnalité, eux-mêmes en partie déterminés par l'hérédité.

« **C**roire en Dieu me rend heureux », « la religion rassemble les individus », « je ressens la présence divine quand je prie », mais aussi « l'athéisme est une philosophie vide et négative » ou « mieux vaut prévenir que guérir »... Lors de son enquête sur les raisons avancées par les croyants pour justifier leur foi, le journaliste et essayiste américain Guy Harrison en a recensé cinquante. Parmi elles, on ne trouve pas « j'ai grandi dans une famille croyante » ou bien « mon caractère me pousse à croire ». Deux arguments qui pourraient être en tête de liste...



GETTYIMAGES

LE POIDS DE LA TRANSMISSION FAMILIALE.

Il est bien sûr très complexe d'expliquer pourquoi on croit ou on ne croit pas, tant cela paraît une évidence. On le sait, c'est tout ! Un constat dont ne saurait se contenter la science, qui s'attache à décrypter les facteurs en cause. D'après plusieurs études, c'est la socialisation religieuse qui est en première ligne. Le fait d'avoir des parents croyants et d'avoir reçu une éducation correspondante explique en grande partie le fait d'être soi-même croyant, de le rester ou de le devenir. « La sphère familiale a une importance capitale, confirme Élise Renard, maître de

** En psychologie de la personnalité, la religiosité comprend les attitudes, croyances et pratiques relatives à une religion.*



VASSILIS SAROGLOU
est professeur
de psychologie et
directeur du Centre
de psychologie de la
religion de l'université
catholique de
Louvain, Belgique.



ÉLISE RENARD
est maître de
conférence en
psychologie sociale
à l'université de
Nantes, France.

conférence en psychologie sociale à l'université de Nantes. L'intégration des valeurs religieuses relève avant tout d'un processus de transmission intergénérationnelle. » Et chaque parent jouerait sa propre partition, le père ayant plutôt tout une influence sur les pratiques, tandis que le rôle maternel concernerait surtout les attitudes et les croyances relatives à la religion.

Pour la chercheuse, cette transmission est modulée par d'autres facteurs, comme l'attachement aux parents : « plus cet attachement est fort, plus leur influence est marquée ». De plus, les parents ont tendance à inscrire leurs enfants dans un environnement en phase avec leurs convictions religieuses : école privée, enseignement du catéchisme, découverte du Coran, apprentissage de l'hébreu, etc. « Le rôle des parents est prépondérant durant l'enfance, avant de s'estomper au cours de l'adolescence, explique Élise Renard. Les amis occupent alors une importance croissante dans la vie des jeunes, avec un effet possible – et peut-être transitoire – sur leur foi. »

AGRÉABILITÉ ET ESPRIT CONSCIENCIEUX. Si la socialisation évolue beaucoup à cette époque, l'adolescence est également la période qui voit la personnalité individuelle s'affirmer. Or le caractère semble bien jouer un rôle important dans les croyances religieuses. « Des traits de personnalité précis peuvent prédisposer des personnes à être, devenir ou rester plus croyantes que d'autres », précise Vassilis Saroglou, directeur du Centre de psychologie de la religion de l'université catholique de Louvain. ▶

Athées et croyants : un fossé d'incompréhension

Les athées sont-ils des mal-aimés ? D'après des études récentes, ils font partie des groupes les moins appréciés dans les sociétés les plus religieuses. Des chercheurs en sciences cognitives se sont intéressés aux sources de ce phénomène. Il s'agit principalement de la méfiance. Comment expliquer un tel sentiment envers une population tout entière ? Pour les chercheurs, il s'explique par la conviction des croyants selon laquelle chacun va mieux se comporter s'il pense que la moralité religieuse est acceptée : sans autorité divine, les athées auraient davantage tendance à adopter des attitudes immorales. Pour contrecarrer cette opinion, les chercheurs avancent une piste : rappeler aux personnes croyantes les actions charitables et humanistes réalisées au nom de l'athéisme – comme la campagne Non-Believers Giving Aid, lancée par une fondation pour venir en aide à la population d'Haïti. D'autres travaux révèlent surtout une incompréhension mutuelle entre athées et croyants. Lorsqu'on les interroge sur leurs perceptions réciproques, il apparaît que les deux groupes se rejoignent sur les mêmes stéréotypes : ils pensent que les membres de l'autre groupe les perçoivent comme altruistes et généreux, peu tournés sur l'hédonisme et l'impulsivité. De plus, les croyants semblent ignorer que les non-croyants les jugent dogmatiques. Tout se passe comme si les membres de chaque groupe ignoraient tout autant les caractéristiques de l'autre groupe et l'image qu'ils lui renvoient...

SOURCES

- W.M. Gervais, A.F. Shariff et A. Norenzayan, *Journal of Personality and Social Psychology*, décembre 2011.
- V. Saroglou, V. Yzerbyt et C. Kaschten, *Journal of Community and Applied Social Psychology*, novembre 2011.

- ▶ Ce chercheur a rassemblé les résultats obtenus par 71 études consacrées aux liens entre religion et personnalité – et portant en tout sur plus de 20 000 personnes. Premier enseignement de cette analyse : parmi les Big Five (les cinq traits majeurs de personnalité identifiés par les psychologues), deux d'entre eux se retrouvent plus fréquemment chez les personnes croyantes : l'agréabilité et l'esprit consciencieux. Elles sont globalement plus altruistes, compatissantes et tournées vers la coopération, soit les caractéristiques liées à l'agréabilité, et plus réfléchies, capables de se maîtriser et de respecter les règles, ce qui correspond à l'esprit consciencieux. Un résultat qui n'étonne pas Élise Renard : « La coopération correspond bien aux prescriptions religieuses ».





Les liens entre certains traits de personnalité et la religiosité se renforcent avec l'âge, ce qui pourrait s'expliquer par l'influence génétique ”

LA PART DES GÈNES. L'analyse de Vassilis Saroglou révèle également que ces prédispositions de personnalité semblent universelles : on les retrouve dans toutes les religions et tous les pays étudiés. Le chercheur note également que « les liens entre ces caractéristiques et la religiosité deviennent plus forts avec l'âge, ce qui pourrait s'expliquer par l'influence génétique ». Une influence qui se renforcerait à partir de l'adolescence et du passage vers le monde des adultes, lorsque les influences familiale et environnementale diminuent.

La foi serait donc héréditaire ? Pas directement, bien sûr : il n'existe pas de gène de la religiosité ! En revanche, des chercheurs ont estimé la part génétique de chacun des Big Five. L'agréabilité serait héritable en partie – de l'ordre de 42 %, tandis que l'esprit consciencieux dépendrait autant des gènes que des facteurs externes (respectivement 49 % et 51 %). Pour Vassilis Saroglou, les prédispositions personnelles sont plus impliquées dans la tendance à croire lorsqu'elles interagissent avec l'environnement. On ne se situe donc pas dans le registre “inné versus acquis” : des traits de personnalité, en partie déterminés par l'hérédité, et d'autres facteurs – la famille, la socialisation, les expériences de vie – contribuent de façon unique, chez chaque individu, à la religiosité.

PERSONNALITÉ ET RELIGION : UN LIEN À DOUBLE SENS ? Comme le rappelle Élise Renard, la recherche a mis en évidence d'autres liens entre religion et personnalité : « la plupart des études montrent une association positive entre la religiosité et l'estime de soi ». Un résultat qui relève d'une théorie psychosociale bien connue, celle de l'identité sociale : le fait d'appartenir à un groupe est socialement valorisé et favorise donc l'estime de soi. Autre explication possible, en lien avec les valeurs : « en s'identifiant à un groupe qui défend des valeurs morales, on a tendance à se percevoir comme quelqu'un “de bien” ».

Si de très nombreuses études mettent en évidence les liens entre traits de personnalité et religiosité, sont-ils à double sens ? Pour Élise Renard, « c'est une question très complexe. Est-ce le fait d'être croyant qui renforce l'estime de soi ? A-t-on davantage tendance à devenir croyant parce qu'on a un niveau important d'estime de soi ? Ou bien les deux ? Il est très difficile de faire la part des choses. » Pour Vassilis Saroglou, certains éléments permettent de distinguer, en partie, la cause de l'effet. Ainsi, le fait de se convertir n'a pas d'impact sur l'expression des Big Five. Ce serait donc, plus que l'inverse, les dispositions initiales de la personnalité qui influenceraient le niveau de religiosité d'un individu. ● **G.M.**

RÉFÉRENCES

- V. Saroglou, *Religiousness as a cultural adaptation of basic traits: a five-factor model perspective*, *Personality and Social Psychology Review*, février 2010.
- E. Renard, *Existe-t-il un lien entre religion et personnalité ?*, in N. Roussiau (dir.), *Psychologie sociale de la religion*, PUR, 2009.
- G.P. Harrison, *50 reasons people give for believing in a god*, Prometheus Books, 2008.
- T.J. Bouchard et M. McGue, *Genetic and environmental influences on human psychological differences*, *Journal of Neurobiology*, janvier 2003.